

6 Société et Culture

Musique/Après l'hommage populaire reçu à Libreville
Mackjoss repose désormais à Mouila

J-C.A & F.N.

Libreville/Gabon

Ses obsèques dans le chef-lieu de la province de la Ngounié se sont déroulées en présence du vice-président de la République, Pierre-Claver Maganga Moussavou, par ailleurs son cousin.

DÉCÉDÉ à Libreville le 17 avril 2018, l'un des plus talentueux artiste-musicien de ces 50 dernières années, Jean-Christian Makaya ma Mboumbe dit Mackjoss, a été inhumé, samedi dernier à Mouila où a été également enterré son père.

Le cérémonial a débuté par l'arrivée de la dépouille à l'aéroport Raphaël Boubala par avion spécial. Marquée par une forte délégation conduite par le vice-président de la République, Pierre-Claver Maganga Moussavou, en sa qualité de membre de la famille de l'illustre disparu. Accueillie par une foule immense constituée de parents, de fans et surtout de la communauté scolaire, la bière a été conduite au son des mélodies connues du défunt jusqu'au gymnase de la ville qui a du refuser du monde. Là-bas, M. Maganga Moussavou, après avoir souhaité la bienvenue au défunt dans la ville de Mouila, a choisi de ne pas faire écho à la polémique qui a entouré la pré-



Photo : Felicien Ndong

Moment d'intense émotion : la mise en terre au "Monument aux morts", du "baobab" de la musique gabonaise.

paration desdits obsèques. Car, a-t-il poursuivi, un homme politique doit tout endurer. Il a ensuite appris à l'assistance que la famille maternelle du disparu a choisi Mouila afin que tout le monde puisse venir s'incliner sur sa tombe. Pour le VPR, Mackjoss était amour, un conciliateur, un fédérateur. A ce titre, il a dit souhaiter que la Ngounié et la Nyanga s'unissent. Et dans le cadre des présentes obsèques, la volonté familiale a primé sur la politique, a-t-il fait savoir. Mieux, a-t-il poursuivi, l'enthousiasme des jeunes démontre, si besoin était, que le défunt n'appartenait à aucune famille ou ethnie, mais à la Nation

entière. Lançant ensuite un appel au disparu, il a déclaré : « *Nous t'avons aimé, fais en sorte que tout se passe dans de bonnes conditions. Fais en sorte que les familles qui ont effectué le déplacement se réconcilient en ton nom et que le retour se fasse également dans les conditions les meilleures. Tu étais un baobab, tu es devenu un immortel et nous nous inclinons devant toi !* » Puis, on est passé à la phase de dépôt des gerbes. Auparavant, le Conseil municipal a décidé que Majockjoss soit inhumé sur une place désormais réservée aux illustres fils de la région. Une manière d'honorer la grandeur de

l'artiste. **POURPARLERS**• En soirée, la tradition punu a pris le relais à travers un jeu d'échanges appelés "Mambu" qui a duré plus de deux heures d'horloge. Lequel consiste en des échanges entrecoupés de pourparlers entre les parents paternels et maternels. Cette séquence s'est achevée par une réconciliation entre les parties, suivie d'un échange symbolique de cadeaux. Comme pour joindre l'utile à l'agréable, des artistes locaux sont venus détendre l'atmosphère, certains interprétant des chansons à succès de l'artiste. Le lendemain, samedi 5 mai à 11 heures, la dé-



Photo : Felicien Ndong

Un ultime hommage a été rendu à l'illustre disparu au gymnase de la ville.

pouille a été conduite en l'église Saint Martin pour l'absoute, puis acheminée au "Panthéon" de la ville où devait avoir lieu la mise en terre.

Des deux allocutions qui ont ponctué ce moment, celle d'une des nombreuses filles de Mackjoss, Léa Mougoussi Makaya (Loulou) a beaucoup ému l'assistance. Après avoir loué la grandeur d'esprit de leur père, elle a déclaré qu'il avait su les élever et les éduquer parfaitement, avec le peu de moyens qu'il possédait. Mieux, il leur avait inculqué un certain nombre de valeurs qui les aident aujourd'hui dans leur quotidien. Ayant accepté que celui-ci soit inhumé à Mouila, les enfants Mackjoss souhaiteraient faire désormais partie de la grande famille de cette ville et espèrent qu'on les accueillera à ce titre. Enfin, elle a décrit le

disparu comme un homme épris de paix et d'amour. Un fédérateur. Après un dernier mot d'adieu de Maganga Moussavou, la bière a été descendue sous terre.

Mackjoss est né le 20 juin 1946 à Mimongo, dans le sud du Gabon. Il s'est fait connaître très tôt grâce au titre "Tate na mame", composé à l'âge de 17 ans. Sa chanson "Les Grands Guides", composée en 1967 après le plébiscite de Léon Mba, lui vaut, quant à elle, une reconnaissance au plus haut sommet de l'Etat. Pas une sortie de l'interprète ne s'est faite ces dernières années sans que la chanson "Le boucher" ne soit demandée, y compris par la jeune génération.

D'autres titres, à l'instar de "Tsakidi", "Mounadji 76" ou "La vie", ont contribué à renforcer sa longue carrière.

Front social/Les Aciéries du Gabon

Ses employés veulent de meilleures conditions de travail

E L

Libreville/Gabon

SAISIE par ses adhérents en service aux Aciéries du Gabon, installées dans la Zone spéciale économique de Nkok, la Confédération syndicale démocratique du travail (CSDT), a tenu un point-presse, samedi dernier, à son siège d'Awendjé.

Didier Loundou, chef du département juridique à la

CSDT, est monté au créneau pour dénoncer le mauvais traitement que subissent les adhérents de sa centrale syndicale. Lesquels, a-t-il déclaré, seraient victimes d'une gestion arbitraire, de violences morales, d'intimidations et, surtout, de mépris de la part de certains responsables des Aciéries. Ce qui, selon M. Loundou, contraste avec l'espérance suscitée par la matérialisation de ce projet qui tient à cœur le président de la Ré-



Photo : Eric Laphéta

Face à la presse, Didier Loundou, défendant les employés des Aciéries du Gabon affiliés à la CSDT.

publique, Ali Bongo Ondimba. « *L'embauche des jeunes Gabonaises et Gabonais avait laissé percevoir un engagement sincère de la part des chefs d'entreprises qui souhaitaient accompagner le chef de l'Etat dans ce challenge, pour établir, à terme, un partenariat gagnant-gagnant* », a-t-il souligné. Hélas, aujourd'hui, certains rament à contre-courant, constate le syndicaliste.

Face à cette situation, les employés des Aciéries du

Gabon, spécialisées dans la revalorisation des déchets des produits électroménagers et la production du fer, sollicitent de leur direction générale, l'amélioration de leurs conditions de travail et d'existence. Notamment, l'octroi d'un bus de transport, l'harmonisation des salaires et des primes en tenant compte, disent-ils, de l'ancienneté, des diplômes ou de la catégorie de chacun, comme le prévoit le Code du travail.

Santé/Célébration de la Journée mondiale des orphelins du Sida, hier

Les aider à se réinsérer

Christian KOUIGA

Libreville/Gabon

LE 7 mai, c'est la Journée mondiale des orphelins du Sida. A Libreville, aucune manifestation officielle n'a été commise pour la cause. Mais cela peut se comprendre. Le

hasard du calendrier ayant fait coïncider, à la même date, la prestation de serment du gouvernement. Lequel compte parmi ses membres, le nouveau ministre chargé de la Protection sociale et de la Solidarité nationale, Guy-Maixent Mamiaka. Mais il n'est pas trop tard pour autant. Selon les statistiques

mondiales, toutes les 15 secondes, un enfant perd un de ses parents à cause du sida. De sorte que, aujourd'hui, le nombre des orphelins de cette pandémie a dépassé les 15 millions à travers la planète. Un chiffre qui va d'ailleurs croissant. Pis, stigmatisés et dans une profonde misère matérielle et morale, les or-

phelins du sida n'ont aucun moyen de se faire entendre. Alors même que leur prise en charge par les pouvoirs publics constitue un "défi humanitaire, économique et social majeur", selon l'Organisation mondiale de la santé. Un "maillon faible et vulnérable" qu'il faut aider à se réinsérer dans la société. Afin que

les orphelins du sida ne soient plus des "proies faciles pour la délinquance, la prostitution ou la drogue". C'est dans ce souci que l'organisation onusienne encourage les gouvernements à aider cette catégorie d'enfants par la multiplication d'actions multiformes pour leur bien-être. Le principe di-

recteur étant de les voir se construire une place dans la société. Notamment par le truchement du programme de développement durable. Au Gabon, d'aucuns pensent qu'il faut accorder plus d'attention aux orphelins du sida. Pour que disparaissent la stigmatisation et les actes de discrimination à leur égard.